L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 MAI 1849.

...t publié par
...E & WEISS,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 31 MAI 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou recevoir compte pour les propriétaires de l'Abeille, M. E. Duverger, notre gérant de bureau, M. E. Morton Quirk et De La Neuville, nos collecteurs.
Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR :
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR :
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES :
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT
O. P. JACKSON.
DEUXIME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

REVUE.

L'incendie, l'inondation, la peste, l'émeute, les émeutes, tous les fléaux de Dieu déchaînés à la fois sur un coin de terre, constituent depuis plusieurs semaines à distraire les esprits des préoccupations électorales.

On dirait à peine, en voyant l'impassibilité de la presse, en présence de grandeur, que des candidats aux premières places de l'Etat viennent d'être choisis par deux partis à la Louisiane et que la lutte est franchement ouverte. On n'a pas attendu de vociférer; on aime mieux profiter de la crevasse. Suivre et donner chaque mot, un à chaque mot la mesure exacte et précise du malheur de l'inondation. MM. Decourt et Walker se figurent plus que sur le second plan. Ils ont tenu céder le pas à M. Grant qui entoure en vain des plaisirs de la Mississippie. L'absence, au lieu de lire un article sur la politique du gouvernement général, va bouleverser même les contempler à savoir du canal Carondelet et la crevasse des yeux l'espace et le temps nécessaire pour que le liquide élément franchisse la barrière que nous imposerait le fleuve de Mississippi et devient tout trop plein dans la partie inférieure du faubourg Tiemé.

Aussi, avec de pareilles craintes, avec de si vives préoccupations, avec des inquiétudes que le moindre orage jette au comble, comme on comprendra entre dans l'arène d'une campagnie qui ne tire flèche ! On se contente de savoir comme des candidats ! On a quelque tout bien : ses jours moins malheureux. Que M. Grant terme la crevasse, que l'eau qui a envahi la Nouvelle-Orléans, s'écoule dans le lac, et vous verrez rebondir questions de haute politique, vous verrez poser et résoudre harmonieusement, à une algèbre mystérieuse dont certaines gens ont le secret, les problèmes sociaux les plus ardus, les questions gouvernementales les plus compliquées, les régies les plus embrouillées de la science administrative.

Pendant que l'Europe, l'année 1849 tient toutes ses promesses qu'avait fait concevoir au début, on a pour nous vie à la inaugure une ère de catastrophes politiques avantageusement en Chines et en Amérique.

Après de Radetzky, nous avons le choléra; l'ouragan bien sûr. Le choléra en éblouissant nos yeux vers la fin octobre a pris un caractère tellement intermittent, tellement capricieux, tellement ... que nous avons ... Les premiers jours de 1849 ... Les ... La transportation de l'Hôtel-de-Ville, sur, après seize ans d'absence, ... pas de nature à favoriser la gaîté. Les affaires et les affaires en sont ... Les ... Le nombre des victimes ... Le général Jose Hilario Lopez a pris possession de la présidence le 1er avril. La cérémonie d'inauguration a eu lieu au milieu de l'ordre le plus parfait. Un nouveau ministère a été immédiatement formé; il se compose, entre autres, du Dr. F. Xavier Zeballos, comme secrétaire du gouvernement, du Dr. Manuel Murillo, comme secrétaire des affaires étrangères, et du colonel Thomas Herrera, comme secrétaire de la guerre et de la marine.

VENEZUELA.—On a reçu dernièrement à New-York des nouvelles de Maracaïbo jusqu'au 29 avril. La plus grande confusion continue à régner dans la province, bien que le parti de Melagas ait conservé l'ascendant. On avait après à Maracaïbo la resignation du président, et l'on s'attendait à voir éclater incessamment une nouvelle révolution.

PORTO CABELLO.—Des lettres particulières de Porto Cabello, portant la date du 1er de ce mois, viennent d'être reçues à Boston. Elles annoncent que le Congrès a voté une loi qui fixe les droits d'importation à dix pour cent sur la valeur estimative des objets. Les articles qui entraient jusqu'ici en franchise dans les ports de la république, devront, il paraît, payer à l'avenir quinze pour cent de leur valeur estimative. Le Congrès a également décrété un droit sur l'exportation. Ces mesures fiscales feront le plus grand tort au pays.

Chronique Locale.

M. E. CHASSAGNAC vient de mettre en vente chez M. Benoit une charmante nouvelle, ayant pour titre : *Souvenirs d'enfance*. Les amateurs de ce genre de ouvrages trouveront, nous n'en doutons pas, à satisfaire leur quiétude exemplaire qui restent de la première édition.

LE RAPPORT ... $10,000 .—Nous apprenons que Mlle Elise Clement, ou plutôt Mme Gallot, l'heroïne du taux hôtel de $10,000, dont nous avons parlé il y a quelque temps, vient d'arriver en ville. Cette affaire va devenir le sujet d'une investigation judiciaire. M. Chapman a préparé un affidavit présentant des détails précis sur cette affaire, dans des termes précisément semblables à ceux du compte-rendu par l'*Abeille*. M. Gallot, que nous avons tout lieu de croire victime de cette transaction, est parti pour France.

COMITE DE SECOURS DE LA 1RE MUNICIPALITE—Nous apprenons avec plaisir que les personnes composant ce comité ont déjà collecté une somme de $1,363. La liste de M. Kash s'élève à $1,444. ...

LA CREVASSE—Rien de nouveau de la crevasse. Suite. Les travaux se poursuivent activement sous l'habile direction de M. Grant. Ce général a reçu une partie des fascines qu'il a demandées et a commencé à en couvrir l'ouverture des pilots.

L'INONDATION. — Le niveau de l'inondation a tombé d'un pouce hier matin, mais nous avons eu remarquer que les eaux commençaient à monter un peu dans la soirée.

M. LOUIS BORDELON.—Les journaux de Baton-Rouge publient la réponse de M. Louis Bordelon à la lettre par laquelle le comité de la Convention lui faisait part de sa désignation. M. Bordelon accepte la candidature aux fonctions d'auditeur et remercie les délégués de cette marque de confiance qu'il lui a été donnée. Il promet dans le cas où il serait élu de remplir les devoirs de sa charge avec le même zèle que par le passé.

PRESSE PROGRESSIVE—Nous avons reçu hier le premier numéro d'un journal que vient de faire paraître M. GABRIEL GUILLON. La *Presse Progressive* est publiée deux fois par semaine, le mercredi et le dimanche. Bonne chance à notre nouveau confrère.

—

LEÇONS DE FRANÇAIS — Nous croyons devoir recommander M. J. HENRY, professeur, à tous ceux des habitants de la 2e Municipalité qui désireraient prendre des leçons de français. M. Henry a déjà fait des preuves comme publiciste et comme professeur. S'étant livré de bonne heure à la carrière de l'enseignement, qu'il a parcourue avec un succès incontestable, il offre toutes les garanties possibles aux étrangers qui se confieraient à ses soins. Sa méthode est excellente ; elle abrège les premières études, et mène l'élève de prime abord au génie de la langue française.

S'adresser aux bureaux de la *Chronique*, au coin des rues Ste-Anne et Condé, au premier.

NOUVELLES MARITIMES.—Le navire de guerre américain *Independence*, portant le pavillon du commodore Wm Branford Shubrick, est arrivé en rade de Norfolk, le 22 de ce mois, venant de Valparaiso. Il y avait deux ans que ce bâtiment était en croisière.

MACBATH.—Ce tragedien dont la présence à New-York a occasionné de si graves désordres et qu'on a eu la cause innocente du sang versé dans la cité impériale, s'est embarqué pour l'Europe, le 23 de ce mois, à bord de l'*Hibernia*.

LES VICTIMES DE L'EMPIRE. — Le nombre des victimes qui ont trouvé la mort dans l'Hudson, à la suite du désastre du steamer *Empire*, est plus considérable qu'on ne le croyait d'abord. Dix-huit cadavres ont été retrouvés jusqu'à ce moment.

CANADA—Les derniers avis du Canada nous apprennent qu'il a été question à l'Assemblée coloniale de proclamer la déchéance de Montréal comme siège du gouvernement, à cause des désordres qui avaient éclaté dans cette ville, et de leur donnaient les séances du parlement à Toronto et à Québec, alternativement. Cette proclamation a donné lieu à un débat très vif, et une adresse au gouverneur a été enfin votée en faveur de la translation du siège du gouvernement dans les deux villes que nous venons de mentionner. Le parlement siégerait pendant quatre ans à Toronto et pendant quatre années à Québec.

Il y a encore une tentative d'émeute à Montréal à l'occasion d'un incendie. La police a été assaillie par la populace, mais il n'y a pas eu de blessés et la tranquillité a été rétablie.

CARTHAGÈNE.—Nous avons reçu par la voie de New-York des avis de Carthagène jusqu'au 22 avril. La nouvelle administration procédait avec une ardeur à son installation définitive. Le général José Hilario Lopez a pris possession de la présidence le 1er avril. La cérémonie d'inauguration a eu lieu au milieu de l'ordre le plus parfait. Un nouveau ministère a été immédiatement formé; il se compose, entre autres, du Dr. F. Xavier Zeballos, comme secrétaire du gouvernement, du Dr. Manuel Murillo, comme secrétaire des affaires étrangères, et du colonel Thomas Herrera, comme secrétaire de la guerre et de la marine.

VENEZUELA.—On a reçu dernièrement à New-York des nouvelles de Maracaïbo jusqu'au 29 avril. La plus grande confusion continue à régner dans la province, bien que le parti de Melagas ait conservé l'ascendant. On avait après à Maracaïbo la resignation du président, et l'on s'attendait à voir éclater incessamment une nouvelle révolution.

PORTO CABELLO.—Des lettres particulières de Porto Cabello, portant la date du 1er de ce mois, viennent d'être reçues à Boston. Elles annoncent que le Congrès a voté une loi qui fixe les droits d'importation à dix pour cent sur la valeur estimative des objets. Les articles qui entraient jusqu'ici en franchise dans les ports de la république, devront, il paraît, payer à l'avenir quinze pour cent de leur valeur estimative. Le Congrès a également décrété un droit sur l'exportation. Ces mesures fiscales feront le plus grand tort au pays.

Chronique Locale.

M. E. CHASSAGNAC vient de mettre en vente chez M. Benoit une charmante nouvelle, ayant pour titre : *Souvenirs d'enfance*. Les amateurs de ce genre de ouvrages trouveront, nous n'en doutons pas, à satisfaire leur quiétude exemplaire qui restent de la première édition.

LE RAPPORT ... $10,000 .—Nous apprenons que Mlle Elise Clement, ou plutôt Mme Gallot, l'heroïne du taux hôtel de $10,000, dont nous avons parlé il y a quelque temps, vient d'arriver en ville. Cette affaire va devenir le sujet d'une investigation judiciaire. M. Chapman a préparé un affidavit présentant des détails précis sur cette affaire, dans des termes précisément semblables à ceux du compte-rendu par l'*Abeille*. M. Gallot, que nous avons tout lieu de croire victime de cette transaction, est parti pour France.

COMITE DE SECOURS DE LA 1RE MUNICIPALITE—Nous apprenons avec plaisir que les personnes composant ce comité ont déjà collecté une somme de $1,363. La liste de M. Kash s'élève à $1,444. ...

FEUILLETON.

SUITE DES
Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

III.

Monsieur Beausire.

Olive se jeta au-devant d'un homme furieux qui, les deux mains étendues, le visage pâle, les habits en désordre, faisait invasion dans l'appartement en poussant de rauques imprécations.

—Beausire, voyons, Beausire, dit-elle d'une voix qui n'était pas assez épouvantée pour faire tort au courage de cette femme.

—Laches-moi ! cria le nouveau venu en se débarrassant avec brusquerie des étreintes d'Olive.

Et il se mit à continuer sur un ton progressif.

—Ah ! c'est parce qu'il y avait ici un homme qu'on ne m'ouvrait pas la porte ! Ah ! ah ! L'inconnu, nous le savons, était demeuré sur le sofa dans une attitude calme et immobile, que M. Beausire dut prendre pour de l'indécision ou même de l'effroi.

Il arriva en face de l'homme avec des grincements de dents de mauvais augure.

—Je suppose que vous, me répondrez, monsieur ? dit-il.

—Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon cher monsieur Beausire ? répliqua l'inconnu.

—Que faites-vous ici ? et d'abord qui êtes-vous ?

—Je suis un homme très tranquille à qui vous faites des yeux effrayans, et puis je causais avec madame en tout bien tout honneur.

—Mais oui, certainement, murmura Olive, en tout bien tout honneur.

—Tâchez de vous taire, vous, vociféra Beausire.

—Là ! là ! dit l'inconnu, ne rudoyez pas ainsi madame qui est parfaitement innocente; et si vous avez de la mauvaise humeur....

—Oui, j'en ai.

—Il aura perdu au jeu, dit à demi-voix Olive.

—Je suis dépouillé, mort de tous les diables ! hurla Beausire.

—Et vous ne serez pas fâché de dépouiller un peu quelqu'un, dit en souriant l'inconnu; cela se conçoit, cher monsieur Beausire.

—Trêve de mauvaises plaisanteries, vous ! Et faites-moi le plaisir de vous sortir d'ici.

—Oh ! monsieur Beausire, de l'indulgence !

—Mort de tous les diables de l'enfer ! levez-vous et partez, ou je brise le sofa et tout ce qu'il y a dessus.

—Vous ne n'avez pas dit, mademoiselle, que M. Beausire avait de ces saillies rusées. Tu dirai quelle féroce !

Beausire, exaspéré, fit un grand mouvement de comédie, et pour tirer l'épée décrivit avec les bras et la jambe un cercle d'au moins dix pieds de circonférence.

—Encore un coup, dit-il, levez-vous, ou si non je vous chasse sur le dossier.

—En vérité, on n'est pas plus désagréable, répondit l'inconnu en faisant doucement, et de la seule main gauche, sortir du fourreau la petite épée qu'il avait mise en verrou, derrière lui, sur le sofa.

Olive pousse des cris perçans.

—Ah ! mademoiselle, mademoiselle, tuez-vous, dit l'homme tranquille qui avait enfin rejeté au poing sans s'être levé de son siège, tuez-vous, car il arrivera deux choses : la première, c'est que vous étourdirez M. Beausire et qu'une fois embrochée; la seconde, c'est que le duel ait lieu, vous frapperez et vous mènera droit à Saint-Lazare.

Olive remplaça les cris par une pantomime des plus expressives.

Ce spectacle était curieux. D'un côté, M. Beausire débraillé, aviné, niembiant de rage, bourrant des coups droits sans parer, sans tacitiquer, à un adversaire impénétrable.

De l'autre, un homme assis sur le sofa, une main sur la détente, l'autre armée, parant avec agilité, sans secousses, et tirant de façon à épouvanter Saint-Georges lui-même.

L'épée de Beausire n'avait pu un seul instant garder la ligne, ballotte qu'elle était toujours par la pointe de l'adversaire.

Beausire commençait à se fatiguer, à souffler, mais la colère avait fait place à une terreur involontaire; il rétablissait que si cette épée comptait vouliait s'allonger, se défendre dans un dégagement, c'en était fait de lui. Beausire l'incertitude le prit, il bondit et ne donna plus que sur le fidèle de l'épée de l'adversaire. Celui-ci le prit vigoureusement en tierce, lui enleva l'épée de la main, et la fit voler comme une plume.

L'épée fila par la chambre, traversa une vitre de la fenêtre, et disparut au dehors.

Beausire ne savait plus quelle contenance garder.

—Eh ! monsieur Beausire, dit l'inconnu, prenez donc garde, et votre épée tombe par la pointe, et quelque passer quelqu'un dessous, voilà un homme mort !

Beausire, rappelé à lui, courut à la porte et se précipita par les escaliers pour rattraper son arme et prévenir un malheur qui l'eut brouillé avec la police.

Pendant ce temps, Olive saisit la main du vainqueur et lui dit :

—Oh ! monsieur, vous êtes très brave, mais M. Beausire est traître, et puis vous me compromettriez en restant; lorsque vous aurez parti, certainement il me battra.

—Je reste alors.

—Non, non, par grace; quand il me bat, je le bats aussi, et je suis toujours la plus lorte, mais c'est parce que je n'ai rien à ménager. Retirez vous, je vous prie.

—Faites-donc bien attention à une chose, ma toute belle; c'est que si je pars, je le trouverai en bas ou me guettant dans l'escalier, ou se rebattre, sur un escalier où ne pas tout toujours double contre de quarte, double contre de tierce et demi-cercle, comme sur un canapé.

—Alors !

—Alors je tuerai traître Beausire ou il me tuera.

—Grand Dieu, c'est vrai; nous aurions un bel esclandre dans la maison.

—C'est à éviter, donc, je reste.

—Pour l'amour du ciel sortez, vous monterez à l'étage supérieur jusqu'à ce qu'il soit rentré. Lui, croyant vous retrouver ici, ne cherchera nulle part. Une fois qu'il aura mis le pied dans l'appartement, vous m'entendrez fermer la porte à double tour. C'est mon qui aura empêchement mon homme et mis la clé dans ma poche. Prenez alors votre retraite pendant que je me battrai courageusement pour occuper le temps.

—Vous êtes une charmante fille, au revoir.

—Au revoir ! quand cela ?

—Cette nuit, s'il vous plaît.

—Comment, cette nuit ? Êtes-vous fou ?

—Parfaitement, cette nuit ? Est-ce qu'il n'y a pas bal à l'Opéra, ce soir ?

—Sengez donc qu'il dédé minuit.

—Je le sais bien, mais que m'importe.

—Il faut des dominos.

—Beausire en ira chercher, si vous avez su le battre.

—Vous avez raison, dit Olive en riant.

—Et voilà dix louis pour les costumes, dit l'inconnu en riant aussi.

—Adieu ! adieu ! Merci !

Et elle le pousse vers le palier.

—Bon ! si refrine la porte d'en bas, dit l'inconnu.

—Ce n'est qu'un pêne et un verrou à l'intérieur. Adieu ! Dimonte.

—Mais si par hazard vous étiez battue, vous, comment me le ferriez-vous dire ?

Elle réfléchit.

—Vous devez avoir des valets ? dit-elle.

—Oui, j'en mettrai un sous vos fenêtres.

—Très bien, et il regardera en l'air jusqu'à ce qu'il lui tombe un petit billet sur le nez.

—Soit. Adieu.

L'inconnu monta aux étages supérieurs. Rien n'était plus facile, l'escalier était sombre, et Olive, en murmurant à haute voix Beausire, couvrait le bruit des pas de son nouveau complice.

—Arriverez-vous, enragé, criait-elle à Beausire, qui ne remontait pas sans faire de sérieuses réflexions sur la supériorité morale et physique de cet intrus, si insolemment emménagé dans le domicile d'autrui.

Il parvint cependant à l'étage où l'attendait Olive. Il avait l'épée au fourreau, il ruminait un discours.

Olive le prit par les épaules, le poussa dans l'antichambre et referma la porte à double tour comme elle l'avait promis.

L'inconnu en se retirant put entendre le commencement d'une lutte dans laquelle brillaient par leur éclatant comme les cuivres dans l'orchestre ces sortes de horions qui s'appellent vulgairement et par onomatopée des claques.

Aux claques se mêlaient des cris et des reproches. La voix de Beausire tonnait, celle d'Olive étonnait. Qu'on nous passe ce mauvais jeu de mots, car il rend au complet notre idée.

—En effet, disait l'inconnu en s'éloignant, on n'eût jamais pu croire que cette femme si suspecte tout à l'heure par l'arrivée du maître, pourrait une pareille faculté de résistance.

L'inconnu ne perdit pas de temps à suivre la fin de la scène.

—Il y a trop de chaleur au début, dit-il, pour que le dénoûment soit éloigné.

Il tourna l'angle de la petite rue d'Anjou-Dauphine, dans laquelle il trouva son carrosse qui l'attendait, et qui s'était remisé à recevoir dans cette ruelle.

Il dit un mot à un de ses gens, qui se détacha, vint prendre position en face des fenêtres d'Olive et se blotit dans l'ombre épaisse d'une petite arcade surplombant l'allée d'une maison antique.

Ainsi placé, l'homme qui voyait les fenêtres éclairées put juger par le mobilité des silhouettes de tout ce qui se passait dans l'intérieur.

Ces images, d'abord très agitées, finirent par se calmer un peu. Enfin, il n'en resta plus qu'une.

IV.

L'Ami.

Voici ce qui s'était passé derrière ces rideaux :

D'abord Beausire avait été surpris de voir fermer cette porte au verrou.

Ensuite surpris d'entendre crier et haut Mlle Olive.

Enfin plus surpris encore d'entrer dans la chambre et de n'y plus trouver que la moitié de l'homme.

Perquisitions, questions, appel, puisque l'homme se cachait, c'en qu'il avait peur ; rien n'est resté, c'est que Beausire étonnait.

Une terreur considérable de vipérity remonta en tête à 1792 ou 93 galop.

Beausire, en ses transports, avait bien ... ...

Olive, qui avait vu plus ... ...

Beausire ne savait plus quelle contenance garder.

—Eh ! monsieur Beausire, dit l'inconnu, prenez donc garde, et votre épée tombe par la pointe, et quelque passer quelqu'un dessous, voilà un homme mort !

Beausire, rappelé à lui, courut à la porte et se précipita par les escaliers pour rattraper son arme et prévenir un malheur qui l'eut brouillé avec la police.

Pendant ce temps, Olive saisit la main du vainqueur et lui dit :

—Oh ! monsieur, vous êtes très brave, mais M. Beausire est traître, et puis vous me compromettriez en restant; lorsque vous aurez parti, certainement il me battra.

—Je reste alors.

—Non, non, par grace; quand il me bat, je le bats aussi, et je suis toujours la plus forte, mais c'est parce que je n'ai rien à ménager. Retirez vous, je vous prie.

—Faites-donc bien attention à une chose, ma toute belle; c'est que si je pars, je le trouverai en bas ou me guettant dans l'escalier, ou se rebattre, sur un escalier où ne pas tout toujours double contre de quarte, double contre de tierce et demi-cercle, comme sur un canapé.

—Alors !

—Alors je tuerai traître Beausire ou il me tuera.

—Grand Dieu, c'est vrai; nous aurions un bel esclandre dans la maison.

—C'est à éviter, donc, je reste.

—Pour l'amour du ciel sortez, vous monterez à l'étage supérieur jusqu'à ce qu'il soit rentré. Lui, croyant vous retrouver ici, ne cherchera nulle part. Une fois qu'il aura mis le pied dans l'appartement, vous m'entendrez fermer la porte à double tour. C'est mon qui aura empêchement mon homme et mis la clé dans ma poche. Prenez alors votre retraite pendant que je me battrai courageusement pour occuper le temps.

—Vous êtes une charmante fille, au revoir.

—Au revoir ! quand cela ?

—Cette nuit, s'il vous plaît.

—Comment, cette nuit ? Êtes-vous fou ?

—Parfaitement, cette nuit ? Est-ce qu'il n'y a pas bal à l'Opéra, ce soir ?

—Sengez donc qu'il dédé minuit.

—Je le sais bien, mais que m'importe.

—Il faut des dominos.

—Beausire en ira chercher, si vous avez su le battre.

—Vous avez raison, dit Olive en riant.

—Et voilà dix louis pour les costumes, dit l'inconnu en riant aussi.

—Adieu ! adieu ! Merci !

Et elle le pousse vers le palier.

—Bon ! si refrine la porte d'en bas, dit l'inconnu.

—Ce n'est qu'un pêne et un verrou à l'intérieur. Adieu ! Dimonte.

—Mais si par hazard vous étiez battue, vous, comment me le ferriez-vous dire ?

Elle réfléchit.

—Vous devez avoir des valets ? dit-elle.

—Oui, j'en mettrai un sous vos fenêtres.

—Très bien, et il regardera en l'air jusqu'à ce qu'il lui tombe un petit billet sur le nez.

—Soit. Adieu.

L'inconnu monta aux étages supérieurs. Rien n'était plus facile, l'escalier était sombre, et Olive, en murmurant à haute voix Beausire, couvrait le bruit des pas de son nouveau complice.

—Arriverez-vous, enragé, criait-elle à Beausire, qui ne remontait pas sans faire de sérieuses réflexions sur la supériorité morale et physique de cet intrus, si insolemment emménagé dans le domicile d'autrui.

Il parvint cependant à l'étage où l'attendait Olive. Il avait l'épée au fourreau, il ruminait un discours.

Olive le prit par les épaules, le poussa dans l'antichambre et referma la porte à double tour comme elle l'avait promis.

L'inconnu en se retirant put entendre le commencement d'une lutte dans laquelle brillaient par leur éclatant comme les cuivres dans l'orchestres ces sortes de horions qui s'appellent vulgairement et par onomatopée des claques.

Aux claques se mêlaient des cris et des reproches. La voix de Beausire tonnait, celle d'Olive étonnait. Qu'on nous passe ce mauvais jeu de mots, car il rend au complet notre idée.

—En effet, disait l'inconnu en s'éloignant, on n'eût jamais pu croire que cette femme si suspecte tout à l'heure par l'arrivée du maître, pourrait une pareille faculté de résistance.

L'inconnu ne perdit pas de temps à suivre la fin de la scène.

—Il y a trop de chaleur au début, dit-il, pour que le dénoûment soit éloigné.

Il tourna l'angle de la petite rue d'Anjou-Dauphine, dans laquelle il trouva son carrosse qui l'attendait, et qui s'était remisé à recevoir dans cette ruelle.

Il dit un mot à un de ses gens, qui se détacha, vint prendre position en face des fenêtres d'Olive et se blotit dans l'ombre épaisse d'une petite arcade surplombant l'allée d'une maison antique.

Ainsi placé, l'homme qui voyait les fenêtres éclairées put juger par la